

LACAN

13.01.75

R. S. I.

Voilà. Ce que je dis, ça intéresse - vous en êtes la preuve - ça intéresse tout le monde. Ça ne m'intéresse, moi, pas comme tout le monde ; et c'est bien pour ça que ça intéresse tout le monde, c'est que ça se sent dans ce que je dis. Pourquoi est-ce que ça sent ? Parce que ce que je dis est un frayage qui concerne ma pratique, un frayage qui par cette question que bien sûr je ne me poserai pas si je n'avais pas dans ma pratique la réponse, c'est : qu'est-ce qu'implique que la psychanalyse opère ? Vous venez de me voir - et ça n'a rien à faire avec ce que je fais de psychanalyse - vous venez de me voir opérer au tableau. Ça n'a certes pas été, comme vous avez pu le voir, une petite affaire. Je m'y suis repris à 36 fois, encore que j'avais un petit papier dans ma poche pour me guider, sans ça je me serais encore plus foutu dedans, j'aurais encore plus cafouillé que je n'ai fait effectivement.

Ce que vous voyez à droite, c'est ce bon petit noeud borroméen pépère, noeud borroméen à quatre dont il est facile, immédiat de voir que, si vous coupez un quelconque de ces ronds de ficelle, les 3 autres sont libres et qu'il n'y a donc pas la moindre complication à faire un noeud borroméen aussi long que vous voudrez, c'est-à-dire à nouer l'un à l'autre un nombre quelconque de ronds de ficelle. Tel que - et j'ai déjà fait la remarque - tel que je le dessine là, le nombre de ronds de ficelle n'est pas, si je puis dire, homogène. Comme vous pouvez le voir rien qu'à regarder ce schéma, il y en a ce que vous appelleriez un premier et un dernier. Tel que c'est fait comme ça, il ne peut pas y en avoir plus de quatre, et si je procède de la même façon pour qu'il y en ait cinq, il faudra en quelque sorte que je donne à celui que, si vous voulez, celui tout à fait à droite que nous appellerons le dernier une autre façon de se nouer, parce qu'en fin de compte c'est le dernier qui tient toute la chaîne, qui fait qu'il y en a quatre et si je procède un peu plus loin, il y en aura cinq, à condition que je ne donne pas au dernier le même rôle puisqu'il en tiendra 5 au

.../...

lieu de 4. Vous le savez par - j'ai dû au passage y faire allusion - la façon d'articuler l'essence du nombre qu'a faite Peano au moyen d'un certain nombre d'axiomes, il semble qu'ici le $n + 1$, le successeur que Peano met en valeur comme structurant le nombre entier, ceci à une seule condition c'est qu'il en ait un au départ qui ne soit le successeur de personne, c'est-à-dire ce qu'imite fort bien ce rond de ficelle, ce qu'il désigne par le zéro.

C'est de façon axiomatique que s'énonce Peano, que Péano fait son énonciation, c'est-à-dire qu'il pose un certain nombre d'axiomes et que c'est de là, conformément à l'exigence mathématique, arithmétique en l'occasion, qu'il construit quelque chose qui donne la définition d'une série qui sera au nombre, au nombre entier, disons - parce que nous sommes ici - homologique, c'est-à-dire que tout ce qui sera fait au moyen de tels axiomes sera homologique à la série de nombres entiers.

Mais qu'est-ce que je vous montre là ? quelque chose d'autre puisque là se spécifie la fonction de ce + 1 comme tel. C'est ce + 1 qui fait que, supprimé lui par exemple, il n'y a plus ici de chaîne, il n'y a plus de série puisque, du seul fait de la section de ce 1 entre autres, tous les autres disons se libèrent comme 1.

C'est une façon, la dirai-je matérielle, de faire sentir que 1 n'est pas un nombre quoique cette suite de nombres soit faite d'une suite de 1. A me servir de ronds de ficelle, disons que j'illustre quelque chose qui n'est pas sans rapport avec cette suite des nombres que, vous le savez, on a la plus grande peine à ne pas tenir pour constituante du Réel. Tout abord du Réel rend très difficile de ne pas tenir compte du nombre. Le nombre semble - pourquoi ne pas accueillir ce mot qui me vient ici prématurément - tout abord du Réel est tissé par le nombre.

.../...

Il y a dans le noeud une consistance qui est bien d'une nature que nous pouvons dire pas naturelle du tout puisque pour que je vous fasse sentir, j'aborde cette catégorie du Réel en tant qu'il y a quelque chose qui noue ce à quoi je suis amené à donner aussi consistance : l'Imaginaire et le Symbolique ; comment se fait-il que ceci, si je puis dire, me pousse d'abord à me servir du noeud ?

C'est au titre d'être la même, la même consistance dans ces trois quelque chose que j'originalise du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel, c'est à ce titre, d'être la même, la même consistance, que je produis - et ce pourquoi ? pour me rendre raison de ma pratique - que je produis ce noeud borroméen. On n'a jamais fait ça, jamais fait ça qui consiste, consiste en quoi ? Faire abstraction de la consistance comme telle. J'isole la consistance comme ce quelque chose que j'appellerai comme ça pour vous, pour faire image - car de faire image je ne m'en prive pas : qu'est-ce que c'est qu'il y a là au tableau si ce n'est des images, des images dont le plus étonnant c'est que vous vous y repérez. Car ne croyez pas que ces images aillent toutes seules. Sans doute vous avez l'habitude du tableau noir, mais qu'est-ce que vous y voyez ? La peine même que vous avez vu qu'il a fallu que je me donne pour ces images qui ont cette propriété que mises à plat néanmoins il faut qu'une ligne passe dessus : crossing-over, ou passe dessous, under-crossing ; que ça fasse image est déjà en soi-même miraculeux. Je ne suis d'ailleurs pas tout à fait sûr que ces deux images vous les saisissiez si aisément que cela. Vous voyez bien qu'il y a une différence. Néanmoins je vous pose le problème : est-ce que, tel que c'est là, ce noeud-ci tel qu'il est fait (schéma II) de la façon pépère que je vous avais déjà depuis longtemps signalée, est-ce que c'est le même ; autrement dit : à simplement trifouiller le machin est-ce que vous pouvez en celui-là je ne dirai pas le transformer puisque ça serait le même ? Imposez-vous ça comme petit exercice. Est-ce qu'en d'autres termes - c'est le sens de ce que je vous

demande - à quatre ça marche, c'est le même noeud ou est-ce qu'il en faut un de plus ? Car je vous dis déjà que dans une chaîne faite comme celle-là (schéma II) la transformation ça s'obtient, mais je ne vous dis pas, pour vous en laisser à vous-mêmes le régal, je ne vous dis pas à partir de combien. Car il y a une chose qui est certaine, c'est qu'avec trois vous produirez pas cette petite complique très particulière qui distingue apparemment la figure de gauche de la figure de droite.

S'il y a quelque chose qui illustre que la consistance, ce quelque chose qui est quelque sorte sous-jacent à quoi ? à tout ce que nous disons, que cette consistance est autre chose que ce qu'on qualifie dans le langage de la non-contradiction, c'est bien cette sorte de figure en tant qu'elle a ce quelque chose que je suis bien forcé d'appeler une consistance réelle puisque c'est ça qui est supposé : c'est qu'une corde ça tient. On n'y pense jamais. On ne pense jamais à ce qu'il y a de métaphore dans le terme de consistance. Il y a quelque chose qui est plus fort que ça ; c'est que moi, cette consistance réelle, c'est par la voie d'une intuition dont je peux tout de même dire que puisque je vous la transmets par l'image, c'est par la voix d'une intuition imaginaire que je vous la communique ; et le fait que - j'en suis sûr - vous ne soyez pas plus familiers que moi avec ces sortes de figures, quelque frayage que je vous y donne en la dessinant au tableau, je suis sûr que pour disons la grande majorité d'entre vous la question que je pose, celle de la transformation qui n'est pas une transformation, qui serait une transformation s'il fallait refaire le noeud pour que celle de gauche se transforme en celle de droite ou inversement, je vous l'ai posée cette question : est-ce le même noeud, il y en n'a pas beaucoup qui puisse tout à trac comme ça ^{me} le dire, encore bien moins me dire pourquoi.

Nous voilà donc avec, si je puis dire, en mains cette corde comme fondement supposé de la consistance d'une façon telle qu'on ne puisse dire qu'il s'agisse là de quelque chose à quoi nous

soyons déjà habitués, à savoir la ligne géométrique. C'est tout de même bien autre chose : non seulement la ligne géométrique ça n'est pas ça, mais chacun sait que ce qu'elle engendre c'est toutes sortes de problèmes concernant sa continuité qui ne sont pas rien et qui ne ^{sont} pas rien pourquoi ? Justement de ce que la ligne nous ne pouvons pas ne pas la supporter de quelque chose qui est cette consistance justement, qui fasse corde. C'est même là le principe de ceci que dans la première poudre aux yeux qui fut donnée des fonctions dites continues, il semblait, il semblait qu'on ne pouvait pas construire de ligne qui n'ait quelque part une tangente, que cette tangente fût droite ou courbe d'ailleurs peu importait, c'est de cette idée que la ligne n'était tout de même pas sans épaisseur que se sont produits ces mirages avec lesquels les mathématiciens ont dû longtemps se battre et que d'ailleurs il a fallu du temps pour qu'ils s'éveillent à ceci qu'on pouvait faire une ligne parfaitement continue et qui n'eût pas de tangente. C'est dire quand même l'importance qu'a cette image. Mais est-ce bien une image ? Après tout, ce n'est pas pour rien qu'on vous dit : tenez bien la corde ! Tenez bien la corde, ça veut dire qu'une corde, quand à l'autre bout c'est noué, on peut s'y tenir. Ça a quelque chose à faire avec le Réel et c'est bien là que, mon Dieu, ça ne me paraît pas à côté de la plaque de vous rappeler que dans sa règle, les bonnes Règles pour la Direction de l'Esprit, un nommé Descartes n'avait pas cru superflu, dans cette règle X, de faire la remarque que, comme tous les esprits ne sont pas également portés à découvrir spontanément les choses, par leurs propres forces, cette règle, celle qu'il énonce, apprend qu'il ne faut pas s'occuper tout de suite des choses plus difficiles et ardues, mais qu'il faut approfondir ^{tout} d'abord les arts les moins importants et les plus simples, ceux surtout où l'ordre règne d'avantage comme sont ceux des artisans qui font de la toile et des tapis ou ceux des femmes qui brodent ou font de la dentelle, ainsi que toutes les combinaisons des nombres et toutes les opérations qui se rapportent à l'arithmétique et autres choses semblables.

Il n'y a pas le moindre soupçon qu'en disant ces choses,

.../...

Descartes eût le sentiment qu'il y a un rapport entre l'arithmétique et le fait que les femmes font de la dentelle, voire que les tapissiers font des noeuds. Il est d'autre part certain que jamais Descartes ne s'est le moindrement du monde occupé des noeuds, qu'il a fallu bien au contraire être déjà assez avancé dans le XXème siècle pour que quelque chose s'ébauche qui puisse s'appeler théorie des noeuds. Vous savez d'autre part, parce que je vous l'ai dit, que cette théorie des noeuds est dans l'enfance, est extrêmement maladroite et que telle qu'elle est fabriquée il y a bien des cas où, sur la vue d'une simple figure comme celle que je viens de faire au tableau, vous ne pouvez d'aucune façon rendre raison de ceci si oui ou non l'embrouillis que vous avez tracé est ou n'est pas un noeud, ceci quelles que soient les conventions que vous vous soyez données par avance pour rendre compte du noeud comme tel. C'est qu'aussi bien il y a quelque chose qui vaut qu'on s'y arrête, c'est ceci : c'est que est-ce du fait de l'intuition, mais ce que je vous démontre c'est que ça va bien plus loin que ça, c'est pas seulement que la vision fasse toujours plus ou moins surface, c'est pour des raisons plus profondes et qu'en quelque sorte ces noeuds vous rendent tangibles, c'est pour des raisons plus profondes que pour ce qui est de la nature, de la nature des choses comme on dit, l'être qui parle puisqu'après tout nous ne pouvons pas dire grand chose des autres, au moins jusqu'à ce qu'on soit entré d'une façon un plus aigüe dans le biais de leurs sens, pour l'être qui parle il est toujours quelque part mal situé entre deux et trois dit-mensions. C'est bien pourquoi vous m'avez entendu produire ceci qui est la même chose, la même chose que mon noeud, cette équivoque sur dit-mension que j'écris, comme vous le savez parce que je vous l'ai seriné, que j'écris DIT-MENSION, mension du dire. On ne sait pas très bien^{si} dans le dire, les trois dimensions écrites comme à l'accoutumée nous les avons bien, je veux dire si nous sommes si aisés à nous y déplacer: $\tau \alpha \chi \epsilon \tau \alpha$, et nous sommes assurément là $\tau \alpha \chi \epsilon \tau \alpha$, nous marchons. Mais faut pas s'imaginer que parce que nous marchons nous faisons quelque chose

qui a le moindre rapport avec l'espace à 3 dimensions. Que notre corps soit à 3 dimensions, c'est ce qui ne fait aucun doute pour peu que de ce corps on crève la boudouille. Mais ça ne veut pas du tout dire que ce que nous appelons espace, ça ne soit pas toujours plus ou moins plat. Il y a même des mathématiciens pour l'avoir écrit en toutes lettres : tout espace est plat. Toute manipulation de quelque chose de réel se situe, dans ce cas, dans un espace dont c'est un fait que nous savons très mal le manier en dehors de techniques qui imposent cet espace à 3 dimensions. C'est évidemment tout à fait frappant que ce soit une technique, une technique qu'on peut réduire à ce qu'elle est apparemment, à savoir le jaspinage, qui à moi me force la main, cette sous-pesée de , si je puis dire, de l'espace comme tel. Si nous repartons de quelque chose qu'il faut bien dire être la science, est-ce que la science ne nous permet pas de soupçonner que c'est à traiter l'espace de la même façon que celle qui s'impose du fait d'une technique - qui s'impose à moi tout au moins - que ce qu'elle rencontre c'est le paradoxe ; car enfin on ne peut dire que la matière - vous en avez un petit peu entendu parler - que la matière ne lui fasse pas problème à tout instant - problème, c'est-à-dire c'est ça que ça veut dire problème : défense avancée, chose à concasser pour qu'on arrive à voir ce que ça défend. La science ne s'est peut-être pas encore pas tout à fait rendu compte que, si elle traite la matière, c'est comme si elle avait un inconscient, ladite matière, comme si elle savait quelque part ce qu'elle faisait. Naturellement c'est une vérité qui s'est très rapidement éteinte. On s'en est aperçu, il y a eu un petit moment de réveil au moment de Newton : on lui a dit ; "Mais enfin cette histoire, cette sacrée gravitation que vous nous racontez, comment d'ailleurs pouvait-on se la représenter avant ? Mis à part le $\tau\omicron\pi\omicron\varsigma$ d'Aristote, enfin c'est à nous impensable, impensable pourquoi ? Parce que nous avons les petites formules de Newton et que nous n'y comprenons rien , c'est ce qui en fait la valeur ; car quand ces formules ont fait leur entrée, c'est tout de suite ça dont on y a fait objection, c'est à savoir :

mais comment est-ce que chacune de ces particules peut savoir à quelle distance elle est de toutes les autres, c'est-à-dire que ce qu'on évoquait c'était l'inconscient de la particule. Bien sûr tout ça s'est éteint. Pourquoi ? Parce qu'on a simplement renoncé à rien y comprendre et que d'ailleurs c'est dans la mesure où on y est revenu qu'on a pu parvenir à des formules plus compliquées et nouant un petit peu plus de dimension dans l'affaire. C'est bien le problème : qu'est-ce que c'est que cette analyse au sens proprement de ma technique, celle que j'ai en commun avec un certain nombre des personnes qui sont ici, quelle place occupe cette technique au regard de ce que fait la science ?

Mais qu'est-ce qu'elle compte dans cette matière, à savoir s'il n'y avait pas le langage qui déjà véhicule le nombre, quel sens ça aurait-il de compter ? Est-ce que l'inconscient par exemple a du comptable en lui, je ne dis pas quelque chose qu'on puisse compter, je dis s'il y a un comptable au sens du personnage que vous connaissez qui scribouille des chiffres, est-ce qu'il y a du comptable dans l'inconscient ? C'est tout à fait évident que oui. Chaque inconscient n'est pas du comptable, est un comptable et un comptable qui sait faire les additions. Naturellement la multiplication, il n'en est pas encore là, bien sûr ! C'est même bien ce qui l'embarrasse, mais pour ce qui est de compter les trucs, de compter les coups, je me dirai qu'il sait y faire - il est extrêmement maladroit - mais il doit compter dans le genre de ces noeuds. C'est de là que procède le fameux sentiment de culpabilité dont vous avez probablement quelquefois entendu parler : le sentiment de culpabilité est quelque chose qui fait les comptes. Qui fait les comptes et bien entendu ne s'y retrouve pas, il ne s'y retrouve jamais : il se perd dans ces comptes. Mais c'est bien là où se touche qu'il y a au minimum un noeud, ce noeud dont, si vous me permettez de vous le dire, la nature a horreur. Chantons une autre chanson que la nature a horreur du vide : la nature a horreur du noeud. La nature a horreur du noeud, tout spécialement

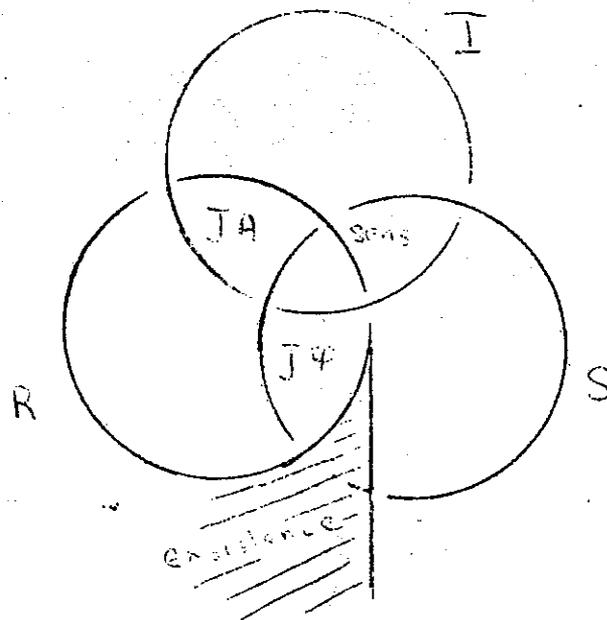
borroméen; et, chose étrange, c'est en cela que je vous repasse le machin. Le machin, ça n'est rien de moins que l'Urverdrängt, le refoulé originaire, le refoulé primordial, et c'est bien pour ça que je vous conseille de vous exercer avec mes deux petits machins : c'est, non pas que ça vous donnera quoi que ce soit du refoulé, puisque ce refoulé c'est le trou. Jamais vous ne l'aurez. Mais en route, à manipuler ce petit noeud, vous vous familiariserez, au moins avec vos mains, avec ce quelque chose auquel de toute façon vous ne pouvez rien comprendre puisqu'il est tout à fait exclu que ce noeud vous le sachiez.

C'est même bien pour ça - l'histoire en témoigne - c'est bien pour ça que la géométrie est passée par tout, par les arbres, par les pyramides, les diverses formes de hérissons autour desquelles on a cogité, la rigueur, ce qui ne veut rien dire d'autre que les solides, alors qu'elle avait à la portée de sa main quelque chose qui valait bien les pierres dont elle faisait le charroi ou les champs justement qu'ils ne pouvaient pas mesurer sans tendre des cordes. Jamais à ces cordes, personne ne semble avoir réservé, avant une époque très moderne, la moindre attention.

En un certain sens, je dirai qu'il y a quelque chose de nouveau à ce qu'on s'intéresse à des mots, à des termes comme celui de la messologie : qu'est-ce qu'il y a entre, entre quoi et quoi ? Il s'agit de définir qu'est-ce que c'est entre. Ouais. Je t'entre : c'est mon tantrisme à moi ! Entre est une catégorie qui a fait son apparition tout récemment dans la mathématique ; et c'est bien en cela que de temps en temps je vais consulter un mathématicien pour qu'ils me disent où ils en sont à cet égard.

Il y a quelque chose que pour prendre... vous voyez : je fais des progrès, je suis presque arrivé à dessiner un noeud borroméen sans être forcé de faire des petits effaçages.

Je voudrais aujourd'hui, puisque déjà l'heure avance, annoncer ce que j'ai à dire et qui nous prendra notre année.



Ici, au joint de l'Imaginaire et du Symbolique, et pas dans n'importe quel joint, dans ce joint-ci où vous pouvez confondre ces deux points encore qu'ils ne procèdent pas du même mouvement relatif de l'Imaginaire et du Symbolique, ici dans ces deux points qui d'ailleurs se confondent quand de l'Imaginaire et du Symbolique le coïncement se produit, en ces deux points il y a le sens. Il faut bien que je fende un peu les choses puisque, je m'en excuse, j'ai dû traîner pour vous donner un peu une dit-mension, une dit-mension qui me tracasse, celle du noeud. Ici et là - vous voyez comme c'est difficile, il faut quand même que ^{je} fignole un peu - nous avons quelque chose qui s'appelle la jouissance phallique. Voilà.

Pourquoi est-ce que nous l'appelons la jouissance phallique ? Parce qu'il y a quelque chose qui s'appelle l'existence.

L'existence, je dois que ça une histoire. C'est pas un mot qu'on employait si aisément ni volontiers, au moins dans la tradition philosophique. Mais comme nous ne savons pas comment parlaient les gens des premiers siècles, je veux dire que nous avons certes des aperçus sur une certaine langue latine, langue vulgaire, telle qu'elle a été parlée dans une surface considérable ; cette langue

noyau d'où sont sorties par différenciation les langues romanes, cette langue latine vulgaire, nous n'avons aucun témoignage qu'on y employât l'exsisto, ni l'exsistere. Néanmoins il est curieux que ce terme ait fait son émergence dans un champ que nous appellerons philosophico-religieux. C'est tout à fait dans la mesure où la religion humait - l'humante religieuse ! - où la religion humait la philosophie que nous avons vu sortir ce mot d'existence qui semble pourtant ^{avoir eu} / c'est le cas de le dire, bien des raisons d'être. Qu'est-ce que c'est que cette existence et où pouvons-nous bien la situer?

Cette existence est très importante en soi, parce que si nous avons l'idée, une idée de quelque chose qui vient à la place de cette espèce de production naïve qui ne part que des mots, à savoir ce dans quoi on s'est avancé avec Aristote, à savoir que "dictum de omni et nullo" s'exprime-t-il quelque part, voilà ce qu'est l'universel : ce qu'on dit de tout peut aussi bien ne s'appliquer à quiconque. C'est de là que le premier débrouillage linguistique s'est fait. Le grave, c'est que la suite a consisté à démontrer à Aristote - qui n'en pouvait mais depuis longtemps - que l'universalité n'impliquait pas l'existence. Mais c'est pas ça qu'il y a de grave dans une certaine appréhension des choses. Que l'universalité n'implique pas l'existence, nous en faisons le balayage tous les jours. C'est que l'existence implique l'universalité qui est grave. C'est que dans ce qui est l'existence nous jaspinions quelque chose qui participe du général, alors que tout ce pourquoi c'est fait, mon petit noeud borroméen, c'est pour vous montrer que l'existence c'est de sa nature ce qui est ex, ce qui tourne autour du consistant, mais qui fait intervalle et qui dans cet intervalle a trente six façons de se nouer, justement dans la mesure où nous n'avons pas avec les noeuds la moindre familiarité ni manuelle, ni mentale - c'est la même chose d'ailleurs. Beaucoup de gens ont soupçonné que l'homme n'est qu'une main ; s'il était encore une main ! Mais il y a tout son corps, il pense

aussi avec ses pieds, je vous ai même conseillé de le faire parce que c'est après tout ce qu'on peut vous souhaiter de mieux !

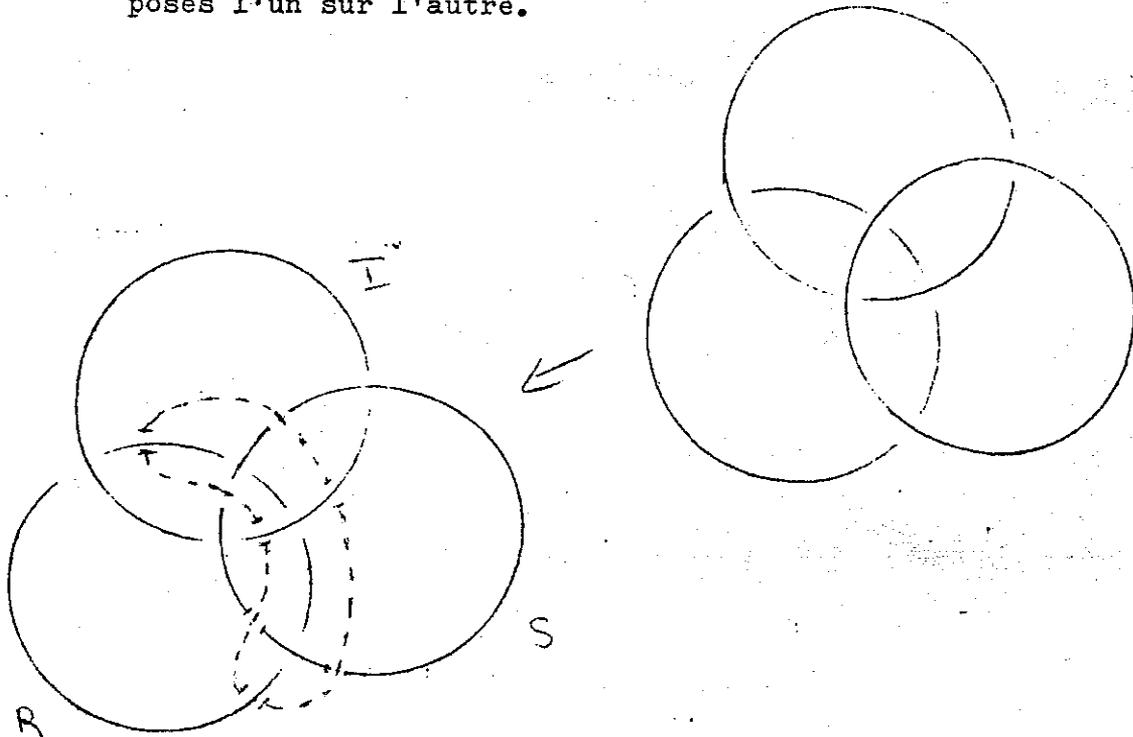
Qu'est-ce qui résiste à l'épreuve de l'existence, à prendre comme ce qui se coince dans le noeud ? Il y a quand même là un frayage, le frayage fait par FREUD. FREUD n'avait certainement pas de l'Imaginaire, du Symbolique et du Réel la notion que j'ai parce que c'est le minimum qu'on puisse avoir. Appelez-les comme vous voudrez : pourvu qu'il y ait trois consistances, vous aurez le noeud. Ce que FREUD a fait n'est pas sans se rapporter à l'existence et, de ce fait, à s'approcher du noeud.

Je vais - je vais comme ça parce que je suis gentil et parce que je vous ai assez emmerdés aujourd'hui - je vais tout de même vous montrer un truc que je trouve, moi, assez rigolot ; c'est naturellement de mon invention, et, à mon avis, ça illustre bien quelque chose qui donne tout son prix à ce sur quoi je vous ai demandé de vous interroger, à savoir si c'est le même noeud, les deux du milieu.

Freud n'avait pas l'idée du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel. Mais il en avait quand même un soupçon. Le fait que j'ai pu les en extraire, avec le temps sans doute et de la patience, que j'ai commencé par l'Imaginaire et qu'après ça j'ai assez dû mâcher cette histoire de Symbolique avec toute cette référence linguistique sur laquelle j'ai pas effectivement trouvé tout ce qui m'aurait bien arrangé, et puis ce fameux Réel que je finis par vous sortir sous la forme même du noeud, il y a chez FREUD une référence à quelque chose qu'il considère comme le Réel. C'est pas ce qu'on croit : c'est pas le Réalité's Prinzip parce qu'il est trop évident que ce Réalité's Prinzip est une histoire de dire, c'est-à-dire sociale. Mais supposons qu'il ait eu le soupçon, simplement qu'il ne se soit pas dit que ça pouvait faire noeud ; bref FREUD, contrairement à un nombre prodigieux de personnes, depuis Platon jusqu'à TOLSTOÏ, FREUD n'était pas lacanien !

Il faut bien que je le dise ; mais à lui glisser sous le pied cette peau de banane du R. S. I., du Réel, du Symbolique et de l'Imaginaire, essayons de voir comme il s'en est, mais effectivement, débrouillé.

Ceux-là ne tiennent pas, je vous fais remarquer : ils sont posés l'un sur l'autre.



Le Réel est là, l'Imaginaire est là et le Symbolique est là tout comme dans le schéma de tout à l'heure.

Qu'est ce qu'il a fait FREUD ? Je vais vous le dire : il a fait le noeud à quatre avec ces trois que je lui suppose peau de banane sous le pied. Mais alors voilà comment il a procédé : il a inventé quelque chose qu'il appelle réalité psychique. Je reviendrai, j'ai mis ici le troisième champ de l'existence, à savoir la jouissance de l'Autre.

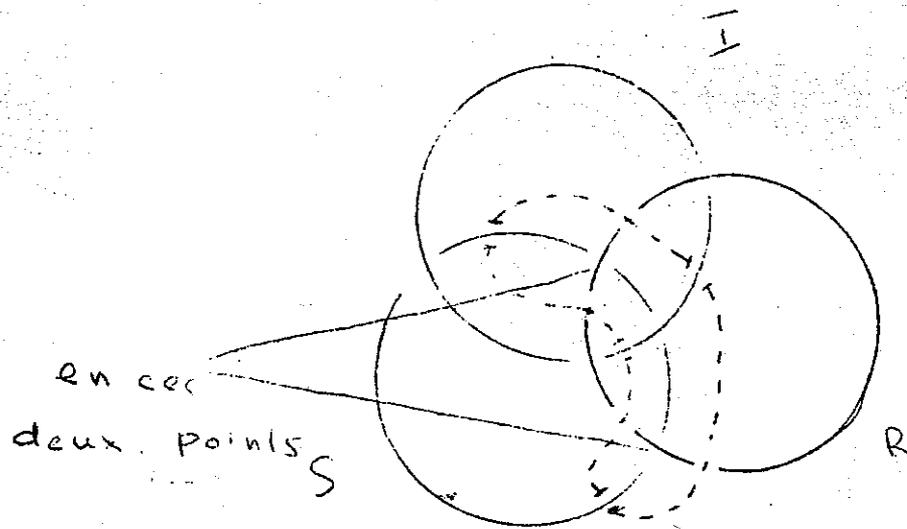
Puisque ces deux figures, puisque figure il y a, sont les mêmes, vous voyez que c'est d'une ligne qui se trouve parcourir les champs qui sont dessinés de l'existence de quelque chose, autour de la consistance, de parcourir tous ces champs, à savoir ici d'être dans la jouissance de l'Autre, puis dans l'Imaginaire puis dans le sens, puis du trou du trou du Symbolique, et le

franchissant d'être quelque part dans cette existence qui est extérieure au Symbolique et au Réel il fait retour vers ce point qui n'est autre que celui que je désigne de l'objet a. C'est ce qui peut nouer d'un quatrième terme le Symbolique, l'Imaginaire et le Réel, en tant que Symbolique, Imaginaire et Réel sont laissés indépendants, sont à la dérive dans FREUD, c'est en tant que cela qu'il lui faut une réalité psychique qui noue ces trois consistances.

J'ai dit, j'ai dit ici ou si ce n'est pas ici, c'est ailleurs, c'est dans mon discours de Rome, le dernier que j'ai fait, celui que j'appelle le troisième, j'ai dit que si j'avais fait les noms du père, écrit cette fois correctement j'aurais énoncé une consistance telle qu'elle nous donnerait raison de certains des glissements de FREUD. Il a fallu à FREUD, non pas trois, le minimum, mais quatre consistances pour que ça tienne, à le supposer initié à la consistance du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel.

Ce qu'il appelle la réalité psychique a parfaitement un nom, c'est ce qui s'appelle complexe d'Oedipe. Sans le complexe d'Oedipe, rien ne tient de l'idée qu'il a de la façon dont il se tient à la corde du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel. Ce par quoi avec le temps j'ai tenu à procéder vient de ceci que je crois que de ce que FREUD a énoncé, non pas, dis-je le complexe d'Oedipe est à rejeter : il est implicite - et cette année je vous le montrerai - il est implicite dans le noeud tel que je le figure du Symbolique, de l'Imaginaire et du Réel. Il est implicite - et ceci se démontre, et chacun de ses points peut en lui-même se préciser - il est implicite en ceci que pour avoir le même effet, et cette fois au minimum, il y suffit de faire passer en ^{ces} deux points ce qui était

.../...



dessous dessus. En d'autres termes, il faut que le Réel surmonte, si je puis dire, le Symbolique pour que le noeud borroméen soit réalisé. C'est ce que, pour avoir quatre termes, FREUD lui-même n'a pu faire. Mais c'est très précisément ce dont il s'agit dans l'analyse, c'est de faire que le Réel, non pas la réalité au sens freudien, que le Réel en deux points que je nommerai comme tels, que le Réel en deux points surmonte le Symbolique.

Il est clair que ceci que j'énonce ici, sous cette forme, n'a rien à faire avec un surmontement au sens imaginaire que le Réel devrait, si je puis dire dominer, parce qu'il suffit que vous retourniez ce petit machin pour que vous vous aperceviez que dans le sens contraire, bien sûr, ça ne marche pas. Et on ne voit pas pourquoi le noeud borroméen serait moins réel si vous retournez le truc. Je vous fais remarquer - je vous l'ai déjà dit une fois au passage - que si vous le retournez il a toujours exactement le même aspect, c'est-à-dire que si vous le retournez ce n'est pas de son image en miroir que vous avez affaire, c'est exactement le même machin lévogyre que vous avez dans le noeud borroméen que vous trouvez au dos, si je puis dire, ceci pour préciser qu'il ne

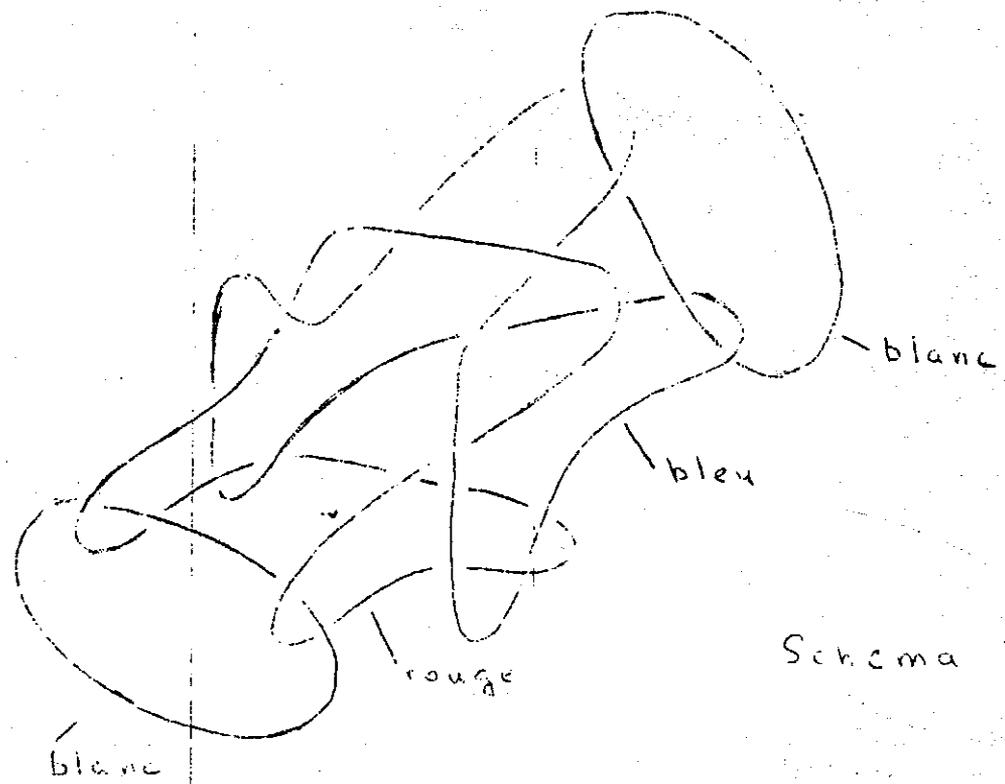
s'agit pas bien sûr d'un changement d'ordre, d'un changement de plan entre le Réel et le Symbolique, c'est simplement qu'ils se nouent autrement.

Se nouer autrement, c'est ça qui fait l'essentiel du complexe d'Oedipe et c'est très précisément ce en quoi opère l'analyse elle-même. C'est à entrer dans la finesse de ses champs d'existence que cette année nous procéderons.

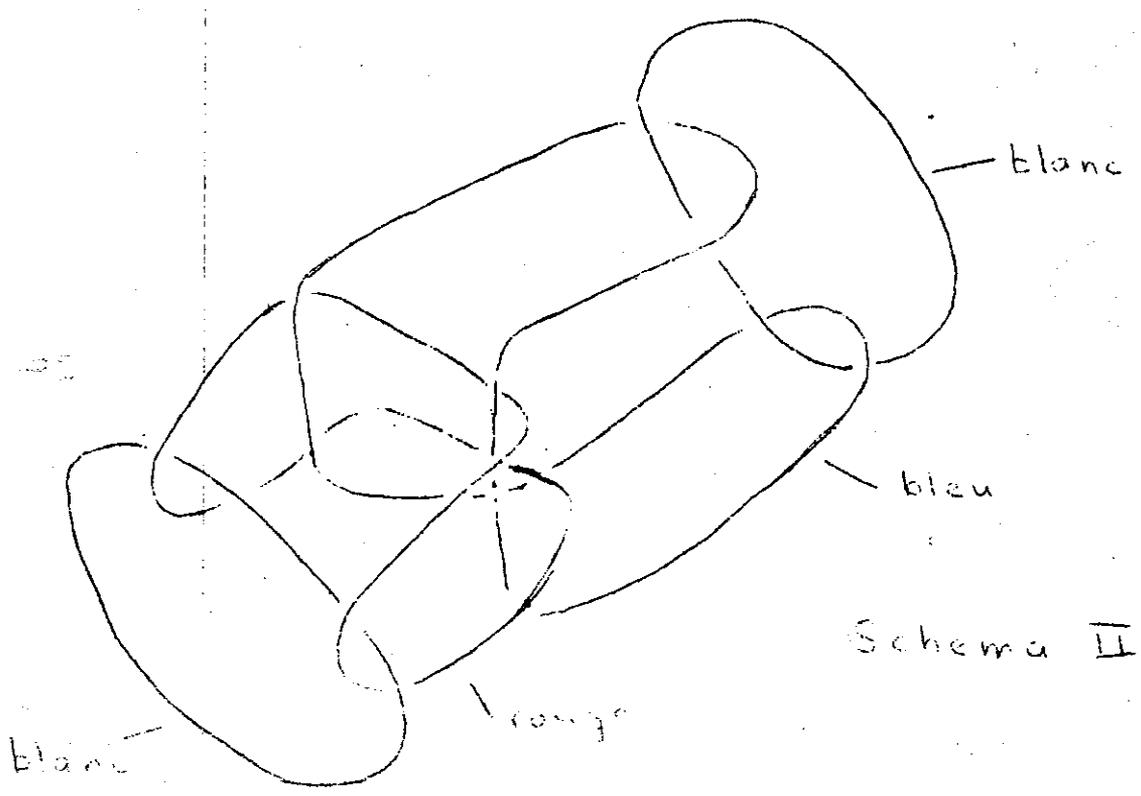
Il est déjà une heure assez avancée. Je renonce, si je puis dire, vu la difficulté, la lenteur de ce que je vous ai aujourd'hui présenté, je renonce à aller plus loin, remettant à notre prochaine rencontre qui aura lieu dans huit jours la suite de ce que je voulais vous dire aujourd'hui.

Je peux quand même marquer quelque chose : c'est que si l'existence se définit par rapport à une certaine consistance, si l'existence n'est en fin de compte que ce dehors qui n'est pas un non-dedans, si cette existence est en quelque sorte ce autour de quoi s'évapore une substance, si l'existence telle qu'un Kierkegaard ^{nous} l'avance est essentiellement pathétique, il n'en reste pas moins que la notion d'une faille, que la notion d'un trou même dans quelque chose d'aussi exténué que l'existence garde son sens, que si je vous ai dit d'abord qu'il y a dans le Symbolique un refoulé, il y a aussi dans le Réel quelque chose qui fait trou, il y a aussi dans l'Imaginaire - FREUD s'en est bien aperçu - et c'est bien pourquoi il a figolé tout ce qu'il en est des pulsions dans le corps comme étant centrées autour du passage d'un orifice à l'autre.

-:-:-:-



Schema I



Schema II